

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue /
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue /
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead /
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L'ABEILLE.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 OCTOBRE 1859,

No. 5.

LES FACULTES DE L'HOMME.

L'HOMME n'est qu'un roseau, nous dit, dans sa colé-
ba sublime rêveur, pieux atrabilaire ; [re,
L'homme n'est qu'un roseau, mais un roseau pensant.
Qu'est-ce donc que penser ? Sentir ?—La brute sent.
Retenir !—elle apprend.—Juger ? elle combine ;
Au gré de ses amis elle se détermine.
Dans un cercle tracé par d'immuables lois,
Soumise à la nature, elle écoute sa voix.
Par cette voix, dit-on, les brutes sont guidées ;
Elles n'ont que l'instinct, et l'homme a des idées.
Je te veux ; mais enfin de qui les tenez-vous ?
De vos sens ? mais la brute a des sens comme nous !

Tout dans les animaux atteste la mémoire :
Sensibles à l'amour, ils le sont à la gloire.
L'homme s'enorgueillit de nobles sentiments,
Dont l'exemple chez eux le frappe à tous moments :
Le castor est prudent ; l'abeille est prévoyante ;
Le coursier reconnaît une main caressante ;
Le chien suit vers la tombe un maître infortuné,
Par des enfants ingrats peut-être abandonné !
Et l'homme, raisonnant sur les œuvres divines,
Dans ces êtres vivants voudraient voir des machines,
Se mouvant par ressorts ; libres sans volonté,
Ayant des sens et non la sensibilité !
Non, Descartes, en vain tu soutiens cette cause ;
Ton vaste esprit s'égaré, et ton nom nous impose.
Mais, même en t'égarant, tu fis ce que jamais
La brute ne peut faire au sein de ses forêts.

Au-dessus de la terre élever son génie ;
Des mondes radieux comprendre l'harmonie ;
Conquérir la nature ; avec de faibles yeux.
Observer un insecte et mesurer les cieux.
Redescendre en soi-même ; interroger son être,
Se sentir tourmenté du besoin de connaître,
Gardien du trésor par le temps amassé,
Transmettre à l'avenir les leçons du passé ;
Se former des vertus une image chérie ;
Connaître des devoirs, des lois, une patrie ;
Sonder de ses regards l'espace illimité
De la source des temps jusqu'à l'éternité.
Et, toujours s'élevant de problème en problème,
Arriver jusqu'aux pieds du Créateur suprême :
Voilà l'être animé par le souffle divin,
La puissance de l'homme et son noble destin

DARU.

Mgr Landriot, évêque de la Rochelle, a prononcé, à la distribution des prix de son petit Séminaire de Montlieu, un discours dans lequel on remarquera un heureux commentaire de textes classiques, appliqués à la jeunesse des petits séminaristes :

Mes chers enfants,
En contemplant votre si aimable et si intéressante réunion, je me rappelle de belles paroles empruntées à nos saints livres, et qu'on dirait avoir été dictées à l'avance pour cette solennité : “ Écoutez, germes divins, soyez comme des ro-
siers plantés le long des eaux ; produisez

comme l'encens une odeur de suavité que vos fleurs soient comme celles du lis ; portez des rameaux de grâce, chantez des cantiques ; bénissez Dieu dans ses œuvres et rendez gloire à son nom : *Obaudite me, divini fructus, et quasi rosa plantata super rivos aquarum, fructificate quasi libanus, odorem suavitatis habete ; florete flores quasi lilium et frondete in gratiam, et colaudete canticum, et benedicite Dominum in operibus suis, date nomini ejus magnificentiam.* Ces paroles me semblent, pour un séminaire, le programme le plus beau, le plus vaste et le plus gracieusement exprimé. Qu'est-ce, en effet, qu'un séminaire ? c'est vraiment le gardiende l'église : c'est selon l'étymologie du mot, la pépinière où l'on sème, où l'on plante, où l'on arrose, où l'on environne des plus tendres soins ces jeunes graines, ces arbrisseaux qui doivent grandir, et sur lesquels la région jette déjà ses regards pleins d'espérance.

Faisons d'abord, mes chers enfants, un petit cours de grammaire, et fussent mes paroles ne servir qu'à rehausser cet art parfois trop négligé, elles ne seraient point inutiles. La grammaire, dit St. Augustin, a une vertu presque divine : *grammatica, pene divinam vim* ; vous ne vous en doutiez pas, mes chers enfants, et cependant le nom même de la maison que vous habitez donne raison à St. Augustin, si toutefois vous voulez bien, comme l'ajoute ce saint Docteur, saisir l'âme et l'esprit de la grammaire. *Ut ejus animam tenuisse corpus reliquisse videaris.* *Seminarium*, disent les grammairiens, en se servant des expressions consacrées par les agronomes latins, *seminarium* veut dire, dans le sens primitif, une pépinière où l'on dépose les rejets des arbres, les semences des plantes, pour les cultiver avec soin jusqu'à ce qu'ils grandissent, et qu'on puisse les transporter ailleurs. Aussi l'Église catholique, qui connaît cette énergie mystérieuse cachée sous l'écorce des mots, l'Église, dont le langage est toujours significatif et chaque parole pleine de sens, a voulu vous donner le nom de Séminaire ; et ce nom est à lui seul un discours et un programme. En consacrant cette appellation, elle use du droit que confèrent les règles du langage, de transporter une signi-

fication matérielle dans la sphère des idées intellectuelles, et, en même temps, elle vous révèle le but de votre vocation et de la destinée supérieure de votre vie.

Vous êtes, en effet, mes chers enfants, les jeunes plantes de l'église, vous êtes l'espérance de la Religion ; vous êtes comme le jardin de l'évêque, et c'est parmi vous qu'il ira chercher plus tard ces arbres vigoureux qui donneront de l'ombrage et du fruit aux paroisses de ce beau diocèse. Aussi, voyez de quels soins l'Église vous entoure, avec quelle tendre sollicitude, elle va vous prendre dans vos familles et vous placer dans un lieu qu'elle a choisi elle-même ! Ce lieu fertile qui renferme l'espérance de son avenir elle le choisit d'après les préceptes des agronomes latins ; *Quàm optimum et apertissimum*, dit Caton l'ancien. Le sol, dit Plinius, doit être de première qualité, attendu qu'il importe souvent que la nourrice soit plus favorable que la mère. Ce terrain sera donc plein de substances nutritives, hospitalier pour les nouveaux venus, et aussi semblable que possible à la terre où les arbres doivent être transplantés : *Ad id precipuum eligi solum refert, quoniam nutricem indulgentiorem esse quam matrem saepe convenit. Sit ergo succosum, advenis hospitale, et quam simillimum terræ in quam transferendæ sint.*

N'est-ce pas là, en scrutant la transparence des mots, une image imparfaite de la sollicitude de l'Église ? La sainte maison où elle vous a recueillis est un lieu excellent et ouvert à toutes les salutaires pensées, à toutes les nobles inspirations, *locum quàm optimum et apertissimum*. Est-il quelque part une idée bonne et profitable à votre esprit, un sentiment élevé qui donne un peu de sève à votre cœur ; est-il quelque chose de parfait, d'excellent, d'aimable et d'utile, qu'on ne recherche avec empressement pour en faire part à votre heureuse nature ? *Locum quàm optimum et apertissimum*. Oui, nous aimons à considérer notre petit Séminaire de Montlieu comme un trésor ouvert à toutes les facultés de votre intelligence et de votre cœur, comme une riche pépinière de tout ce qui peut développer l'âme d'un jeune homme, une âme vive, ardente, a-

mie du beau, mais surtout de la vertu.

L'agronome latin ajoute que le sol d'une pépinière doit être de la première qualité, attendu qu'il importe souvent que la nourriture soit plus favorable que la mère: *Adit pacicipuum eligi solum refert, quoniam nutriscem indulgentiorem esse quam matrem scipe convenit.* Nous ne craignons pas de le dire, sans porter ombrage au cœur de vos mères: quelque parfait que soit le sol de vos familles, vous avez trouvé à Montlieu une terre meilleure et plus fertile. Sur le sol de la famille, l'horizon aurait manqué d'étendue et de variété, les sucs de la terre eussent été moins riches et moins féconds, et je ne sais quelle mollesse énervante dans l'atmosphère eût nuï au développement vigoureux de la plante. Mais ici la terre est pleine de substances, *uccosum*, et ces substances se multiplient sous des formes si variées que, quelque soit le nombre des jeunes arbrisseaux, elles donnent ce qui convient à chacun, elles offrent à tous une hospitalité généreuse et intelligente: *Advevis hospitale.*

La dernière pensée de Pline me semble encore admirablement réalisée par l'Église dans l'établissement des séminaires: il faut que le sol de la pépinière soit aussi semblable que possible à la terre où les arbres doivent être transplantés: *Quam simillimum terræ, in quam transferenda sint.* Pourquoi, mes chers enfants, cette terre religieuse qui vous environne de toutes parts? Pourquoi cette atmosphère de piété que l'on fait respirer à vos âmes? C'est qu'un jour vous devez habiter les lieux saints, croître dans un sol éminemment religieux, puisque c'est le sanctuaire même de l'église: c'est qu'un jour vous devez cultiver vous-mêmes un territoire que vous aurez à sanctifier par vos sueurs et vos prières. Or, la première règle de l'agriculture est que le sol de la pépinière soit semblable à celui que l'arbre doit habiter un jour. Ne vous étonnez donc pas, mes chers enfants, de cette vie régulière, de ces exercices de piété, de cette attention à surveiller la direction de vos pensées et de vos sentiments. On vous prépare pour une terre qui est sainte, et l'arbre doit s'accoutumer de bonne heure à la nature du sol qu'il doit habiter: *Locus in quo stas, terræ sancta est.*

Aussi, quelque soit notre désir de cultiver votre intelligence, nous tenons avant tout à former votre cœur à une piété vraie, forte, donc, éclairée, à déposer en vous ces germes de la vie sacerdotale, qui doivent se développer au petit séminaire, et monter en dominant tous les mauvais instincts du vieil homme, et jusqu'aux tendances d'une nature trop juvénile. Il faut de la science dans un petit séminaire, il faut du travail de la joie et une joie franche et cordiale; mais il faut d'abord bon esprit, une foi profonde, et cette an-

gélisme modeste qui tempère ce que la joie du jeune homme aurait de trop bruyant. C'est cet esprit que nous aimons à reconnaître en vous, mes chers enfants, grâce à la direction si sage et si intelligente que vous recevez. Continuez à suivre cette ligne parfaitement déterminée et qui fait d'un petit séminaire quelque chose de spécial entre toutes les autres maisons d'éducation: Que jamais l'esprit du monde ne pénètre dans cette solitude si bien préparée par le recueillement des âmes et leur épanouissement sous l'œil de Dieu. Que le bien se perfectionne, qu'il se change tous les jours en mieux, et qu'il nous arrive de temps en temps, grâce aux ailes des vents qui portent les comptes rendus de votre aimable supérieur, qu'il nous arrive jusqu'à la Rochelle de ces messagers aériens, qui sont à notre cœur une consolation et un dédommagement pour cette longue séparation que nous impose la distance des lieux. Revenons encore, mes chers enfants, à ce parallélisme d'idées matérielles et morales que nous a fourni le mot *seminarium*.

(A continuer.)

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 12 OCTOBRE 1859.

Encore huit jours, et notre train de collège va prendre un caractère de gravité peu ordinaire: les récréations si bruyantes deviendront presque silencieuses: plus de jeux, plus de promenades, plus de musique: j'allais ajouter que l'étude même nous sera interdite, si nous n'étions appelés à consacrer à l'importante étude de notre vie la plus intime les moments que nous donnions à l'acquisition de la science profane. L'heure de la retraite va donc bientôt sonner! heure solennelle qui annonce comme la première époque de l'année scolaire: heure mille fois précieuse que plusieurs d'entre nous se rappelleront avec bonheur, parcequ'elle leur redira les admirables opérations de la grâce dans leur âme.

Entraînés que nous sommes par l'effrayante rapidité du temps, nous sentons parfois le besoin de résister à ce torrent impétueux qui nous emporte, pour considérer l'espace déjà parcouru et mesurer celui qu'il nous reste à franchir. La retraite sera le port où nous ferons aborder notre nef fatiguée par la mer. C'est là que nous pourrions un instant fermer l'oreille aux sifflements de la tempête qui s'agite au dehors, et puiser de nouvelles forces contre de nouveaux orages. Hélas! nous sommes si faibles; nous succomberions peut-être à la violence des vagues, si Dieu ne nous envoyait cette planche de salut.

Saisissons là avec empressement: elle nous est bien nécessaire. Un philosophe

de l'antiquité, écrivant à l'un de ses amis plusieurs lettres que l'on pourrait appeler *lettres spirituelles*, ne lui recommande rien tant que l'amour de la solitude, de la vie avec soi-même. " Jamais, lui dit-il, je ne reviens de la compagnie de l'homme tel que j'y étais rentré: il y a toujours quelque sentiment que j'avais assoupi et qui se réveille, ou quelque pensée que j'avais bannie et qui revient. Je ne trouve personne, ajoute-t-il, avec qui j'aime mieux que vous conversiez qu'avec vous-même." C'est que l'âme, cessant de se répandre au dehors, se replie sur elle-même, et apprend à se connaître; or se connaître, c'est s'amender; c'est s'élever sur les ailes du repentir jusqu'au trône de la miséricorde; c'est remonter jusqu'à sa céleste origine, jusqu'à Dieu. Aussi St. Augustin, dans cette admirable prière qu'il nous a laissée, ne sépare-t-il pas la connaissance de Dieu de la connaissance de soi-même: *Noverim te, Domine, noverim me.*

Nous l'adressons à Dieu cette prière, nous surtout qui avons besoin de tant de lumières pour savoir quelle route il nous faudra suivre après cette année d'étude. C'est la dernière retraite que nous ferons écoliers; c'est celle où, comme l'on dit, plusieurs d'entre nous *se décideront*: décision importante qui doit tant influencer sur le reste de notre vie. Ah! quelle que soit la carrière que nous embrassons, quelque poste que nous occupions un jour, prenons tous ensemble le solennel engagement de ne jamais oublier que c'est au pied des mêmes autels que nous avons prié, que c'est à la même source que nous avons puisé l'amour du vrai, du bien et du beau, et que tous nous devons avoir la même devise: Dieu et patrie.

On apprendra sans doute avec plaisir que M. Thomas Etienne Hamel, licencié ès sciences, à l'Université de Paris, vient d'être agrégé au Séminaire de Québec.

Nous avons le bonheur d'annoncer que la santé de Mr. Léon Gingras s'améliore beaucoup: espérons que son séjour aux eaux de Saint-Seine le mettra bientôt en état de revenir au Canada.

Le Dr. Howard, célèbre oculiste de Montréal, vient encore d'opérer une cure merveilleuse: après avoir suivi son traitement pendant deux mois, le Révd. M. John Quinan, qui était menacé de cécité, a été complètement guéri: il se dispose à reprendre les rudes labeurs de son ministère dans le diocèse d'Arichat, emportant avec lui la plus vive admiration pour l'habileté du Dr. Howard, et la plus sincère reconnaissance pour tous les soins dont il n'a cessé de l'entourer.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Pour trouver, de par le monde, quelques nouvelles qui puissent vous intéresser nous nous voyons obligés, confrères, de vous faire parcourir successivement, et dans une saison si peu favorable aux voyages de long cours, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. En route donc et bon courage, car nous commençons notre excursion sur les côtes Africaines, terre classique du despotisme, et de l'esclavage, et de la barbarie.

Nous vous disions la semaine dernière, l'opposition que le fils d'Abd-er-Rahman, rencontrait pour hériter du sceptre de son père. Voici quelques détails, tirés des journaux Européens, qui pourront nous expliquer les prétentions des rivaux de Sidi-Mohammed.

Lorsque mourut le père de l'empereur Muley-Abd-er-Rahman, ce dernier n'avait que seize ans, et son oncle Muley-Soleiman s'empara du trône et se fit, en 1794, proclamer à sa place. Le jeune prince, quand il fut plus avancé en âge, au lieu de susciter des troubles dans l'empire pour chercher à reconquérir la couronne, aida son oncle dans le gouvernement du pays, fut nommé au commandement de l'armée et se distingua par son courage et son intelligence.

Muley-Soleiman tomba gravement malade au mois de mai 1822; quelques jours après, il comprit que sa maladie était sans remède et qu'il ne tarderait pas à mourir, et par un acte de sa dernière volonté, il institua pour son héritier le prince Muley-Abd-er-Rahman, son neveu, qu'il regardait comme étant plus capable qu'aucun de ses quatre enfants de gouverner le vaste empire dont il était le souverain.

Trois des fils de Muley-Soleiman sont morts pendant le règne de son successeur. Le dernier survivant s'est formé un parti assez nombreux, et c'est lui qui cherche aujourd'hui à disputer la couronne à l'empereur Sidi-Mohammed, son parent. L'échec qu'il vient d'éprouver n'est pas définitif et la guerre civile peut durer encore longtemps; mais l'empereur a pour lui les plus grandes chances et de nombreux moyens. Son armée est bonne et son trésor bien rempli. Son adversaire est un homme sans talent, mais qui est dirigé par un scheik audacieux et énergique, qui a intéressé à sa cause de nombreux partisans.

D'Afrique en Asie il n'y a qu'un pas. Aussi passerons-nous tout de suite (non sans avoir toutefois salué les premiers travaux du percement de l'Isthme de Suez) aux événements qui ont eu lieu dans les montagnes du Caucase. Schamyl a été vendu à la Russie par un traître qui a demandé 20,000,000 de francs pour prix de sa tra-

hison. Les tribus du Caucase ne se sont pas encore toutes soumises; à la Russie, mais on présume que la prise de leur chef, va les engager à se soumettre.

Les Indes ne sont pas encore complètement pacifiées et le gouvernement Anglais, prépare une nouvelle expédition contre les rebelles de l'Intérieur.

En France, Napoléon continue à stimuler les frayeurs de l'Angleterre par des armements formidables dans tous les ports. Il fait augmenter les fortifications de Boulogne en particulier, sur une très-grande échelle. Pour faciliter le transport de de l'immense matériel nécessaire pour tous ces ouvrages militaires, de nouveaux chemins de fer ont été faits dans toutes les directions et l'on n'en compte pas moins de 4,500 miles que Napoléon a fait ouvrir et dont la dépense s'élève à plus de 120,000,000 de louis sterling.

En Angleterre, l'événement le plus remarquable, est l'arrivée du vapeur à Hélice, le Fox, envoyé à la recherche de Sir John Franklin, parti en 1844 pour tenter le passage du Nord-Ouest, et qui n'est jamais reparu.

Le capitaine McClintock commandant l'expédition, rapporte plusieurs mémoires laissés par les lieutenants de Franklin dans les régions arctiques, et une foule d'objets ayant appartenu à l'équipage des vaisseaux *Erebus et Terror*. Il est constaté maintenant, par les mémoires, que Sir John Franklin est mort le 11 juin 1847, et que les vaisseaux ont été abandonnés; les Esquimaux habitant ces côtes désertes, disent que tous les hommes de l'équipage sont morts à la rivière du Grand-Poisson.

Quelques difficultés se sont élevées entre le gouvernement Anglais, et les *Etats-Unis*, au sujet de l'occupation, par le général Américain Harney, de l'île San Juan, située dans l'Amérique du Nord et appartenant à la couronne d'Angleterre. On espère que cette petite affaire s'arrangera à l'amiable, et que le cabinet de St. James ne sera pas obligé de repousser par la force, un injuste agresseur.

Nous voici de retour en Amérique. Notre tâche est accomplie: lecteur, Adieu.

CHANGEMENTS D'EMPLOI DANS LE SEMINAIRE.

M. Elz. A. Taschereau, Directeur du Grand Séminaire.

M. F. Buteau, Procureur.

M. O. Audet, Directeur du Petit Séminaire

M. A. Legaré, Directeur du Pensionnat.

M. Thomas Chandonnet, Professeur de Philosophie.

M. N. Maingui, Professeur de Mathématique.

M. L. Beaudet, Professeur de Troisième.

M. D. Vézina, Prof. de Cinquième.

M. H. Beaudet, Prof. de Sixième.

M. M. Huot, Prof. de Huitième.

A LA GRANDE SALLE.

M. Joseph Bureau,

M. N. Maingui,

M. D. Vézina,

M. A. Pelletier,

A LA PETITE SALLE.

M. Damase Gonthier,

M. Jean Chaperon,

M. Mathias Huot,

MUSIQUE.

M. Ernest Gagnon,

M. Sprake,

Le nombre des nouveaux élèves est de 105, dont 49 Pensionnaires.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

N. Bégin, en thème grec.

SECONDE.

A. Gosselin, en thème grec.

TROISIÈME.

F. X. Couillard, en vers latins et en version grecque.

QUATRIÈME.

L. Langis, en thème latin.

CINQUIÈME.

C. Gingras, en thème latin.

SIXIÈME.

C. Lacombe, en version latine.

SEPTIÈME.

F. Bélanger, en éléments latins.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

C. Maguire, en français.

—En avril 1857 on avait commencé à Louisville, dans le Kentucky, le forage d'un puits artésien qui, après seize mois de travail, a donné une eau jaillissante puisée à une très grande profondeur, et qui s'élève à une hauteur considérable au-dessus du sol. M. J. Laurence Smith, professeur de chimie à l'université, a fait sur ce forage un rapport auquel nous allons emprunter quelques détails qui sont intéressants pour la géologie et la physique du globe.

—Le travail du percement a été commencé au fond d'un puits à environ 6 verges au-dessous du sol. Il a été poussé jusqu'à la profondeur de 2,067 pieds où l'on a atteint une couche d'eau jaillissante qui fournit, en vingt-quatre heures, 1,500 mètres cubes, et s'élève au-dessus du sol à une hauteur de 169 pieds. Le diamètre du tron, qui était de 4 pouces à l'ouverture supérieure, s'est réduit à moins de 3 pouces à la profondeur de 2,064 pieds. Les terrains traversés appartiennent à la série dévonienne: ce sont des graviers, des calcaires divers, des argiles de plusieurs couleurs, des grès et un calcaire magnésien très-dur. Le puits a été tubé dans toute l'é-

